

DARK RAINBOW

Friedrich Kunath n'est pas peintre. Il n'est pas non plus dessinateur, sculpteur ou cinéaste. Il est tout cela à la fois. Il est surtout un artiste représentatif de sa génération, dont l'attitude, pour ne pas dire la position esthétique, est celle du flux. Le flux contemporain dont le mouvement perpétuel des nouvelles technologies dans lequel nous évoluons, trouvent chez lui plusieurs régimes. Le recyclage, le collage, la référence, la citation, sont les outils qu'il a choisi pour bâtir une iconographie, sans se laisser écraser par une culture monolithique et dominante. A partir de différentes collisions, télescopages et carambolages stylistiques, il met en place une iconographie abondante puisée à plusieurs sources dont une grande partie est placée sous l'influence de deux pôles : culture savante et culture populaire, jusqu'à l'obsession, parfois même la systématisation. Utilisant les mêmes stratégies de surimpressions et de collages que dans sa pratique picturale, il construit un monde à partir de fragments de divers répertoires, cinématographique, télévisuel, littéraire et musical, auquel il ajoute des références à son propre travail, dont le lyrisme combine passé et présent, bonheur et mélancolie.

Les œuvres de Kunath constituent un terrain fertile d'union entre notre époque et celles du Moyen Âge, du 18^{ème} siècle, des années hippies, de l'Europe des années 70... créant ainsi d'étonnants collages. Bien sûr, nous pouvons rappeler que l'artiste est né en Allemagne de l'Est avant la chute du Mur. Nous pouvons penser que pèsent sur son art à la fois l'Histoire, la politique et l'Histoire de l'Art. Nous pouvons évoquer l'incontournable romantisme allemand, sa mélancolie et sa gestalt. Mais au fond, Friedrich Kunath comme bon nombre de créateurs aujourd'hui n'a pas attendu son installation aux Etats-Unis pour se nourrir et construire une vaste culture de source Est/Ouest. On le sait, la mondialisation et les nouvelles technologies ont changé le monde et bien sûr l'art. L'horizon de Kunath est nourri de cela mais aussi d'une éducation artistique qui s'est construite sur des bases classiques, comme par exemple la peinture de Caspar David Friedrich, dans laquelle l'Homme entretient un rapport mystique avec la nature. Kunath nous apparaît comme un hyperréaliste mâtiné de surréaliste. Farceur, il utilise le romantisme allemand comme clin d'œil à ses origines. Parmi ses phares, il évoque volontiers l'artiste conceptuel néerlandais Bas Jan Ader (disparu en mer en 1975) qui selon Kunath a mis en place une alternative nouvelle et capitale : l'alliance de l'art conceptuel à une certaine émotion. Lui aussi utilisait avec humour certains ressorts du romantisme en réalisant par exemple « Never mind, Faraway Friends, Farewell to the Sun » (1971) un autoportrait tourné vers le soleil couchant.

La course du soleil, le mouvement des astres, les éléments, occupent une place importante dans l'univers de Kunath. Par exemple, la pochette de la Bande Originale du film « Jonathan Livingstone le Goëland » (1973) signée par Neil Diamond apparaît régulièrement dans son travail. Cette image évoque plusieurs thèmes qui lui sont chers comme le sunset, l'océan, la liberté de Jonathan, figure adorée par tous les adolescents du monde pour sa transgression des interdits. Bien qu'intemporelles ses images sont liées à une époque, celle des années 70 où Elton John chantait « Don't let the sun go down on me » (1974, l'année de naissance de Friedrich Kunath !).

Depuis qu'il a choisi de vivre à Los Angeles, ville de l'Image, de la fiction et du fantasme, l'iconographie construite par Kunath s'est électrisée au contact d'Hollywood. Son travail né d'une collision entre le célèbre tableau d'Albrecht Dürer « Melancholia » (1514) et l'univers de Walt Disney s'est amplifié de la rencontre entre « Le Baron de Münchhausen » et « Le Magicien d'Oz ».

Ces quelques exemples ne sauraient contenir toutes les références de l'artiste. Ils ont pour ambition d'introduire certains films courts réalisés entre 2003 et 2012, dont le lyrisme, lié à la sensibilité cristalline préservée de l'adolescence, s'enrichisse d'un goût prononcé pour la mise en scène et la comédie.

Friedrich Kunath aime mettre en scène ses expositions mais aussi ses projections. Pour sa dernière exposition à la galerie BQ à Berlin (avril 2012), il nous avait invités à une soirée vidéo-concert au Roter Salon, sorte de club lié au Volksbühne Theatre Berlin (théâtre d'avant-garde, construit au début du 20^{ème} siècle pour permettre au peuple d'être au contact de l'art). Le duo de DJ J.D Twitch et J.G Wilkes venu de Glasgow pour jouer un set après la projection du film « Is There Life Before Death ? » (2012, 37 mn) lui même accompagné de musique live par Jeremy Smith et Fitzkunaldo. Le titre du film fait référence à une chanson des années 70 « There is life before death » du poète est-allemand engagé politiquement à gauche Wolf Biermann (beau-père de la chanteuse Punk Nina Hagen). A la différence du titre affirmatif de Biermann, la nuance apportée par Kunath traduit l'interrogation et le doute caractéristiques de sa génération. Un long travelling suit la marche lente du personnage incarné par l'artiste le long de déversoirs en béton, lieux caractéristiques de L.A. Portant un blazer bleu marine chic mais usé, des chaussures de bateau et un chapeau de paille surmonté d'un (faux) perroquet, il tient d'une main une grappe de (faux) raisin et de l'autre une (fausse ?) corde pour se pendre. Le perroquet, symbole de richesse et d'éloquence dans la culture chrétienne occidentale, est également très populaire sur les plages californiennes. Kunath associe des symboles contradictoires puisque à la grappe de raisin, symbole dionysiaque, de gaieté et d'énergie il oppose une corde, signe de désespoir.

Kunath confronte toutes sortes d'images suggérant à la fois la joie de vivre et la vacuité de l'existence. Métaphores et symboles composent ce grand puzzle énigmatique : les images naïves d'une jeunesse dorée et bodybuildée se confrontent à celles de la solitude...un bonhomme de neige déambule dans le désert... un fragment du film « L'Homme qui rétrécit » de Jack Arnold (1957), laisse apparaître le téléphone, accessoire récurrent chez Kunath, surdimensionné... un chef d'orchestre dirige le chant des cascades... les catastrophes naturelles succèdent aux gags, une main de géant égraine le sable entre ses doigts ...des fragments de tableaux médiévaux se confrontent aux images d'Epinal d'oiseaux volant dans un ciel rouge...pour finir avec la chute mi comique mi existentielle de l'artiste dans l'eau.

Le motif burlesque et absurde de la chute est présent depuis le début chez Kunath. Dans « About Soufflé » (2004), dont le titre fait référence à la fois au film de Jean-Luc Godard et à une farce culinaire, il se met en scène, pendant plus de 30 minutes, sautant, chutant et courant dans un véritable voyage en solitaire. Il se lance dans le vide et se jette dans le flux permanent de la vie, s'inscrivant dans un mouvement ample et ouvert sur le monde.

De même « Going to Quauhnahuac » (2003) fait référence au livre « Under the Volcano » de Malcom Lowry (1947) qui dresse le portrait de la chute d'un homme. « This is not the life I ordered » est le slogan dessiné sur le dos de l'artiste dans une typographie proche de celle des injonctions désespérées de Bas Jan Ader et de son « Please don't leave me » ou du slogan adolescent d'Arthur Rimbaud « La vraie vie est ailleurs ». Lorsque l'artiste se dépouille de ses vêtements en les jetant par la fenêtre (nous pensons à nouveau à Bas Jan Ader et sa pièce « All My Clothes » (1970), Kunath introduit comme enjeu de son travail le mouvement volontaire entre l'intime et l'amplitude d'une aventure rocambolesque aux multiples péripéties. Notre clown-blanc moderne, brave les interdits dans les temples du pouvoir que sont devenus les lieux de culture. Plus loin apparaît, filmé au ralenti, le gorille albinos qui vécut comme une curiosité au Zoo de Barcelone jusqu'à sa mort en 2003. Symbolisant la figure de l'artiste dans la tradition picturale depuis le Moyen Âge, il incarne ici également la solitude absolue liée à sa singularité.

Cité du glamour et du fun, des plages et du surf, Los Angeles est aussi une ville située à proximité du désert, avec toute la charge référentielle au cinéma et à l'Histoire de l'Art que cela permet. Dans « If I Were Tree Among Trees (Si j'étais arbre parmi les arbres) » (2009, 14'22), un personnage mi-bonhomme de neige mi-clown blanc (qui apparaît aussi dans « Is There Life Before Death ? »), porte une valise, accessoire du voyageur et de l'exilé. Ce Sisyphe de bande-dessinée tente de se frayer un chemin dans un paysage de

Death Valley. Seul et loin de son tropisme, il déambule dans ce décor évoquant le film culte de Michelangelo Antonioni « Zabriskie Point » (1970). Notre Pierrot est à la recherche des traces de cette ambition perdue, celle d'une jeunesse qui luttait pour la paix et la liberté, dont l'idéologie a été pulvérisée à l'image des objets dans la dernière scène du film.

Très aboutie cinématographiquement, la dernière vidéo de Kunath intitulée « You Go Your Way and I'll Go Crazy » (2012, 17') déploie une sensualité proche de celle ressentie au contact de ses tableaux où il utilise la soie, la laque, les huiles et pour les motifs et accessoires récurrents comme les instruments de musique, longue vue, mocassins, raquettes de tennis, bagages et voitures de luxe, flacons de parfum...

Jusqu'alors, Friedrich Kunath était le personnage principal de ses auto-fictions. Mais l'omniprésence d'Hollywood a sans doute conduit l'artiste à engager un acteur. En choisissant ce playboy vieillissant Kunath joue avec l'image galvaudée et romantique du peintre solitaire. Situé dans son univers glamour lié au succès (Porsche, villa, piscine, voilier), ...cet homme encore sexy incarne plusieurs visages : celui de la réussite apparente, mais aussi celui de la solitude, celui de l'art, mais également celui de la création comme récent « style of life », à l'image des paradoxes violents de la société contemporaine.

Mélancolique en diable, cet opus est une vanité en mouvement. Les instruments de musique sont des jouets d'enfant, les fruits flottent dans une piscine californienne comme autant de natures mortes naufragées, le téléphone omniprésent est débranché, le bateau est prêt à lever l'ancre...

Ainsi, lorsque notre héros tient dans sa main un visage sculpté dans une orange californienne, il ne tient plus le squelette d'un crâne, mais celui d'une vanité du 21^{ème} siècle, moins sombre mais plus cynique, sur une plage de Malibu.

Claire Le Restif

Dans Friedrich Kunath *In my Room*, Catalogue, Modern Art Oxford, éd. Walther König, 2013.